

[Text]

• 2120

**Mr. Pearsall:** Now, in B.C. we have a situation currently existing in the Fraser Canyon where a provincial minister may elect to go with a chemical that is not acceptable by environmentalists. This is not a first time around. We have had it occurring with the B.C. Hydro out there along their right of ways for their power lines where they have done considerable spraying which my colleagues from British Columbia can vouch for.

Again, some of this has been done on a provincial basis. In fact it has all been done before people find out. I feel there is a weakness here where, despite what you have said, sir, a provincial government can tell us to go to hell if they feel that way.

**Mr. Buckner:** The final decision is indeed a provincial matter. They are governed of course by the laws of Canada. In other words, any decision that a provincial government makes cannot go beyond the restrictive measures as governed by, for example, the Pest Control Products Act.

**Mr. Pearsall:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent):** Mr. Chairman, I might point out that in the case of B.C. once the product is approved and the conditions of utilization are set, the decision to use it or not to use it rests with the province. It has to make the final decision.

**Mr. Pearsall:** Thank you, Mr. Minister.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Smith.

**Mr. Smith (Churchill):** Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank the Minister for appearing tonight and touching on a subject that is certainly dear to my heart after spending 20 years of my life as a forest ranger in Manitoba.

The concern that I have is the impact of the forest fires on the forests of Canada. I see where you have stated here that over 2 million acres of forest have been burned annually for the past 10 years.

I am wondering, Mr. Chairman, if there has been any thought given to a national forest protection service because many of our provinces who are sort of on the borderline—they may have one or two pulpmills and so on—are not placing a high enough priority on that particular industry. In many of the remote areas of the provinces the timber is not being harvested at this particular time but when I read here in the statement that was made that we are losing 500,000 acres annually by inadequate stocking of areas and so on, I am wondering what thought has been given to a national forest protection policy for fighting fires.

**Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent):** Mr. Chairman, I am told that the officials who have been putting together working papers on the national forestry policy were addressing themselves to this.

We still believe the day-to-day forest firefighting is a provincial responsibility but one of the things we have been looking

[Translation]

**M. Pearsall:** En Colombie-Britannique, donc, il existe une situation, dans la vallée du Fraser, et le ministre provincial vraisemblablement décidera de recourir à un produit chimique que les écologistes désapprouvent. Et ce n'est pas la première fois. Cela s'est produit dans le cas où la B.C. Hydro a procédé à un arrosage extensif afin de défricher ce qui allait constituer un corridor pour une ligne de transmission et mes collègues de la Colombie-Britannique pourront en témoigner.

Une fois de plus, cela s'est fait au niveau provincial. En fait, tout cela s'est fait en douce sans qu'on en informe qui que ce soit. J'estime que la situation laisse à désirer car malgré ce que vous en dites, un gouvernement provincial peut très bien nous envoyer promener s'il le veut.

**M. Buckner:** La décision relève en dernier ressort des gouvernements provinciaux qui doivent néanmoins se soumettre aux lois canadiennes. En d'autres termes, toute décision d'un gouvernement provincial ne doit pas enfreindre les mesures restrictives qu'impose la Loi sur les produits anti-parasitaires par exemple.

**M. Pearsall:** Merci, monsieur le président.

**M. LeBlanc (Westmorland-Kent):** Monsieur le président, j'aimerais ajouter que, dans le cas de la Colombie-Britannique, une fois qu'un produit est approuvé et que l'on établit les circonstances de son utilisation, la décision d'y avoir recours ou de ne pas y avoir recours se prend au niveau provincial. En dernier ressort, c'est le gouvernement provincial qui décide.

**M. Pearsall:** Merci, monsieur le ministre.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Smith.

**M. Smith (Churchill):** Merci, monsieur le président. J'aimerais, à mon tour, remercier le ministre d'être venu ce soir nous parler d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur puisque j'ai passé 20 ans de ma vie au Manitoba où je faisais partie de la brigade forestière.

Je m'inquiète des ravages que font les incendies dans les forêts du Canada. Vous parlez ici de 2 millions d'acres de forêt qui brûlent tous les ans, et ceci, depuis 10 ans.

Monsieur le président, a-t-on songé à un service national de protection pour les forêts car beaucoup de provinces qui présentent des cas limites—elles ont un ou deux moulins à pâte—ne se préoccupent pas suffisamment de leur industrie forestière. Dans plusieurs régions éloignées de certaines provinces, on ne coupe même pas le bois pour l'instant et, du reste, on dit ici que, chaque année, nous perdons 500,000 acres de terres boisées parce que l'on néglige l'ensemencement. Je me demande si notre politique nationale de protection contre les feux de forêt ne laisse pas à désirer.

**M. LeBlanc (Westmorland-Kent):** Monsieur le président, on me dit que certains fonctionnaires ont préparé des documents sur la politique nationale forestière et que ce sujet a été couvert en particulier.

Nous continuerons de croire que la lutte contre les feux de forêt relève du gouvernement des provinces et nous avons